SAPHIRINE,

OU

LE RÉVEIL MAGIQUE,

MÉLO-FÉERIE

En deux Actes et à grand Spectacle,

PRÉCÉDÉ

DU LIVRE DU DESTIN,

Prologue mêlé de Chant;

Paroles de MM. MERLE ET OURRY;

Musique composée et arrangée par M. LEBLANC;

Ballets de M. HULLIN.

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre de la Gaîté, le 25 Juillet 1811.

DE L'IMPRIMERIE DE HOCQUET ET Cie.,
RUE DU FAUBOURG MONTMARTRE, N°. 4.

PARIS,
Chez DELAVIGNE fils, au Cabinet de Lecture,
Rue Bourg-l'Abbé, n°. 34, au passage de l'Ancre.

1811.

Digitized by Google

PERSONNAGES.

L'Enchanteur MORGANT.	M. *Pascal.*
La Fée ALINE.	Mlle. *Hugens.*
La Fée NABOTTE.	Mlle. *Elisa.*
La Fée MERLUSINE.	Mlle. *Millot.*
La Fée MINETTE.	Mlle. *Révalard.*
La Fée LUMINEUSE.	Mlle. *Albertine.*
La Fée BIENFAISANTE.	Mlle. *Hugens* j^e^.
La Fée GRACIEUSE.	Mlle. *Fauvelle.*

Le Théâtre représente le Palais des Fées; sur le devant est un autel sur lequel est un livre d'or, et au bas duquelle on lit : AUTEL DU DESTIN. Les Fées sont rangées autour de cet autel; la fée Aline preside le Conseil.

Digitized by Google

LE LIVRE DU DESTIN,

PROLOGUE.

SCENE PREMIERE.

Toutes les Fées sont en scène et assises.

ALINE.

Oui, mes sœurs, c'est aujourd'hui que la princesse Saphirine fille du roi de l'isle des Saphirs, vient d'atteindre sa quinzième année; vous fûtes toutes appellées à sa naissance et chacune de vous signala sa présence, en lui faisant un don précieux.

Air : *La Pipe de Tabac.*

LUMINEUSE.

Je la douai de la science.

ALINE.

Trop de savoir est importun.

GRACIEUSE.

Je lui fis don de la constance.

ALINE.

Ce présent-là n'est pas commun.

BIENFAISANTE.

Moi, je lui donnai la richesse.

ALINE.

Tous les hommes en seront fous.

MERLUSINE.

Et moi l'éternelle jeunesse.

ALINE.

Il fallait la garder pour vous.

MINETTE.

Je m'en souviens parfaitement : il y a aujourd'hui quinze ans, j'arrivai dans un potiron, traîné par des souris.

GRACIEUSE.

Dont vous avez depuis fait cadeau à votre filleule Cendrillon.

MERLUSINE.

Mon équipage n'était pas moins galant, j'avais pour voiture une coquille d'huitre traînée par huit sauterelles.

Digitized by Google

ALINE.

Vous savez, mes sœurs, que Saphirine est la plus belle princesse du monde ; il est tems de lui trouver nn époux.

Air : *Haïr est une folie.*

Une fille de son âge
Est comme un bouton charmant,
Qui se flétrit aisément;
Plus d'un papillon galant
Le fane par son hommage:
Le souffle seul du zéphir
Doit le faire épanouir ;
Ainsi je veux, et pour cause,
De cet aimable tendron,
Que l'hymen fasse une rose
Pour préserver le bouton.

BIENFAISANTE.

Mes sœurs, je ne connais qu'un mortel digne de la main de Saphirine : c'est le prince de l'isle des Soupirs.

GRACIEUSE.

Non, ma sœur, je la demande pour le prince Jonquille.

MERLUSINE.

Et moi, pour le prince Matakin, le plus illustre des Cochinchinois.

TOUTES EMSEBLE.

C'est moi qui veux la marier.

ALINE.

Mais paix donc, paix donc !

Air. : *Rendez-moi mon écuelle de bois.*

Devez-vous, pour le don de son cœur,
Engager une lutte ?
Et tout en parlant de son bonheur,
Faut-il qu'on se dispute ?
Notre amour pour elle est commun ;
Daignez donc, fixant vos systèmes,
Avant de l'accorder à quelqu'un,
Vous acorder vous-mêmes.

MERLUSINE.

C'est juste : de la modération ! et d'ailleurs, pourquoi ces débats?

Air *Pucelle, avec un cœur franc.*

Pour voir son avenir certain,
Ouvrons le livre du destin :
C'est là qu'un décret éternel
Fixe le sort de tout mortel ;
Sur Saphirine éclairant notre esprit,
Nous allons voir soudain ce qu'il prescrit ;
Lisez : çà doit être écrit.

Digitized by Google

ALINE, *ouvrant le livre.*

C'est écrit.

TOUTES LES FÉES.

C'est écrit.

ALINE.

Grands dieux ! quel funeste sort ! (*Lisant*) « A l'âge de » quinze ans, Saphirine se percera la main avec un fuseau, et « soudain elle mourra. »

TOUTES LES FÉES.

Air : *Ah ! quel scandale abominable !*

Oh ! jour affreux ! jour de tristesse,
Pour Saphirine quel arrêt !
Il faut sauver cette princesse,
Arrachons vite un tel feuillet.

(Au moment ou les fées veulent porter la main sur le livre, un grand coup de tonnerre se fait entendre, et l'enchanteur Morgant paraît sur un nuage. On baisse la rampe.)

SCÈNE II.

Les Mêmes, MORGANT.

MORGANT.

Téméraires ! vous osez porter une main sacrilège sur le livre du destin. Par le sceau du grand Salomon ! vous mériteriez d'être interdites pendant cent ans.

TOUTES LES FÉES.

Ciel ! c'est Morgant !

MORGANT.

Air : *Epoux imprudent, fils rebelle.* (*M. Guillaume.*)

Le sort, dans sa course infinie,
Est un torrent dévastateur !
Malheur à la main trop hardie
Qui veut sonder sa profondeur.
Exécutant l'arrêt suprême,
Tout obeit, et l'imprudent
Qui veut areter le torrent
Est bientôt entrainé lui-même.

ALINE.

Eh ! quoi, perfide enchanteur, ne te lasseras-tu jamais de persécuter cette famille malheureuse ?

MORGANT.

Jamais ma haine est immortelle comme moi. Ne vous souvenez-vous plus de l'affront qui eut lieu à la naissance de Saphirine ?

Digitized by Google

Air : *Souvenez vous-en.*

Moi je m'en souviens encor,
Vous aviez des couverts d'or ;
Mais quel affront pour Morgant,
Souvenez-vous en (*bis.*)
Par un mépris outrageant,
Il n'eut qu'un couvert d'argent.

TOUTES LES FÉES.

C'est vrai.

MORGANT.

Ajoutez qu'on me donna le plus petit verre.

NABOTTE.

Le grand sujet de courroux !

MORGANT.

Taisez-vous, Nabotte.

MERLUSINE.

Mais, seigneur Morgant....

MORGANT.

Silence, Merlusine.

ALINE.

Eh ! bien, moi, je me déclare la protectrice de la jeune Princesse.

MORGANT.

Et moi je te déclare une guerre interminable.

ALINE.

Tes maléfices seront impuissans contre Saphirine.

MORGANT.

Ta protection sera inutile pour elle.

ALINE.

Songe au prince Riquet à la Houpe...

MORGANT.

Oui, que je douai de toute la laideur imaginable.

ALINE.

Et moi de tous les talens, qui la font oublier.

MORGANT.

Mon pouvoir surpasse le vôtre.

ALINE.

Cela n'est pas facile à prouver.

MORGANT.

Air : *Vive une femme de tête.* (*Major Palmer.*)

Du traitant le plus stupide ;
J'ai fait un homme d'esprit.

ALINE.

Chez le Juif le plus avide,
J'ai fait trouver du crédit.

Digitized by Google

MORGANT.

Crâce à moi, toute l'année,
Un grand joueur a brillé.

ALINE.

J'ai tenu d'un Athénée
Chaque auditeur éveillé.

MORGANT.

Ma cience vous condamne,
Et vous allez en juger,
D'un savant j'ai fait un âne,
Sans presque rien y changer.

ALINE.

Vos ruses les mieux ourdies,
Je les eclipse d'un trait,
A cent femmes réunies
J'ai fait garder un secret.

TOUTES LES FÉES.

Votre triomphe est complet.

MORGANT.

C'est en vain que tu veux me résister : l'oracle du destin s'accompira ; que dis-je ! il s'accomplit. Regardez tout ce qui se passe en ce moment dans le royaume des saphirs ; voyez comme, au milieu des fêtes qu'on lui prépare, Saphirine va rencontrer le trépas.

(Ici une glace magique laisse appercevoir une campagne agréable. Des villageois dansent. La princesse Saphirine paraît ; ils lui rendent hommage. Une vieille femme file au fuseau, Saphirine lui demande la permission de filer à sa place ; la vieille après quelques difficultés, y consent : Saphirine se blesse à la main avec le fuseau, et tombe évanouie ; son père sa mère et plusieurs autres personnes volent à son secours, on l'emporte.)

LES FÉES.

Ciel ! quel malheur ! (*on entend une voix qui dit.*) consolez vous ; les destins ont pris pitié de Saphirine et ont adouci son arrêt.

(*On voit descendre un écriteau, Aline lit.*)

« A dormir cent ans condamnée,
» Si quelque chevalier ne la réveille pas,
» A son malheur la Belle abandonnée
» Dans les bras du sommeil trouvera le trépas.

(*La glace magique et la décoration du fond disparaissent*)

LES E S.

O bonheur !

MORGANT.

O fureur ! n'importe, je vais descendre chez les mortels ; sortiléges, ruses, déguisement ; je ne négligerai rien pour assurer sa perte.

Digitized by Google

ALINE

Eh moi, je n'oublierai rien pour la sauver.

(au Public.)

Air : *de Calpigi.*

Vous aurez le tableau fidèle
Du sort bizarre de la Belle
Qui doit, comptant sur votre appui,
Dormir tout un siècle aujourd'hui.
Avec vous c'est là notre pacte ;
Mais pour la longueur de l'entr'acte,
Messieurs, daignez être indulgens,
Songez qu'il doit durer cent ans.

Fin du Prologue.

Digitized by Google

SAPHIRINE,

OU

LE RÉVEIL MAGIQUE,

Mélo-féerie en deux Actes.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
L'Enchanteur MORGANT.	M. *Pascal.*
La Fée ALINE.	Mlle. *Hugens.*
Le Prince GALANTINO.	M. *Camel.*
La Princesse SAPHIRINE.	Mlle. *Lamarre.*
TREMBLANTINI, écuyer du Prince.	M. *Duménis.*
Un Nain.	Mlle. *Elisa.*
Un Fantôme, sous la figure d'une vieille Femme.	M. *Michot.*
Un Page, en vieillard.	Mlle. *Elisa.*
Deux vieilles femmes de chambre.	Mlles. *Révalard.*
Une vieille Dame de la Cour.	Mlle. *Millot.*

Chasseurs, Villageois et Villageoises.

Hommes et Femmes de la Cour de la Princesse.

Le théâtre représente un site agreste; dans le fond on voit des tours et la toiture d'un château gothique, au milieu d'une immense forêt très-touffue. Sur le devant de la scène, à droite, est une cabane entourée d'arbres et de fleurs; à gauche, on apperçoit une chaumière au milieu de rochers arides.

Digitized by Google

SAPHIRINE,

OU

LE RÉVEIL MAGQUE,

Mélo-féerie en deux Actes.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIÈRE.

MORGANT, *seul, sous les habits d'un vieux paysan, sortant de la chaumière.*

Cette maudite vieille est déjà sortie; j'ai beau me lever matin, elle est encore plus diligente que moi, et cependant elle n'est guère plus jeune. Voilà près de cent ans qu'elle demeure vis-à-vis de moi dans ce hameau, et je n'ai pu encore la deviner.

Air : *du Vaudeville de Haine aux femmes.*

Qui peut donc, dès le point du jour,
Lui mettre la puce à l'oreille?
Quel motif secret la réveille?
Est-ce la malice ou l'amour?
La première est bien plus puissante,
Car chez les femmes en tout tems,
Si l'amour est vieux à cinquante,
La malice est jeune à cent ans.

Serions-nous à deux de jeu? et tandis que ces vêtemens grossiers cachent à tous les yeux l'enchanteur Morgant, ces rides déguiseraient-elles quelque fée protectrice de la Belle au bois dormant? Serait-ce elle qui aurait dirigé de ce côté la chasse du prince Galantino? Oh! je saurai déjouer ses projets.

Air : *Du ballet des Pierrots.*

Oui, dans cette chasse paisible,
Je veux répandre la terreur;
Choisirai-je un tigre terrible,
Ou bien un ours plein de fureur?

Digitized by Google

Prendrai-je pour troubler la fête,
Un lion docile à ma voix ?
Partout quand il s'agit de bête,
On n'a que l'embarras du choix.

(*Un ours traverse le théâtre.*)

Un ours ! me voilà décidé. Faisons entrer dans ce corps le lutin invisible qui m'est dévoué (*il abaisse sa baguette*) : *Ursicroc, Tartara Baroco.* Je suis obéi. (*l'ours se dresse sur ses pattes, et vient se mettre à côté de Morgant*). Ecoute-moi, *Astaroth*, tu sais que j'ai des motifs pour empêcher qu'on approche de ce château dont nous voyons les tours. Il faut en éloigner la chasse, et surtout le prince Galantino. Attache-toi à ses pas, effraie ses chiens et ses chevaux ; disperse toute a suite.

Voilà, cher Astaroth, la volonté suprême
D'un sorcier qui commande et d'un maître qui t'aime.

(L'*ours fait un geste.*) Obéis, et ne réplique pas.

(*L'ours sort.*).

Air : *Traitant l'amour sans pitié.*

Grace à ces moyens adroits,
Aucun mortel téméraire
Ne réveillera, j'espère,
La Belle qui dort au bois ;
Par ma constante prudence,
Mon active surveillance,
L'oracle de sa naissance
Ne pourra se démentir !
Mais quand le vœu que je forme,
Est que toujours elle dorme,
Il ne faut pas m'endormir. (*bis.*)

SCENE II.

MORGANT, ALINE, *sous les habits de la mère Alix.*

ALIX.

Air : *Votre pavillon m'enchante.*

Ah ! quelle chasse nombreuse !
J'ai vu le cerf, les chevaux,
J'ai vu la troupe joyuse
Des chasseurs criant *tayaux.*
Chacun courait, et moi
Qui fus toujours curieuse,
J'ai vu les chiens du roi
Vu tout comme je vous voi.

Digitized by Google

MORGANT.

Quelle extravagance!

ALIX.

Je me suis mêlée à la chasse, je me suis même approchée du prince.

MORGANT.

Et il ne vous a pas chassée?

ALIX.

Non, Monsieur; il m'a beaucoup regardée, et çà m'a fait plaisir, il est si beau! si bien fait!

MORGANT.

Vieille extravagante! n'avez-vous pas de honte de songer à votre âge à regarder les jeunes gens.

ALIX.

A mon âge, c'est ce qu'il y a de plus naturel

Air: *Vaudeville de Voltaire chez Ninon.*

Cet aspect me charme et je dis
Des jeunes gens voyant l'ivresse,
Voilà comme j'étais jadis:
Soudain je reprends ma jeunesse.

MORGANT.

De ce délire trop plaisant,
Moi, je rirai long-tems encore,
Il me semble voir le couchant
Qui veut se donner pour l'aurore.

ALIX.

Chacun son genre, vous vous amusez à faire du mal, et moi à regarder les jeunes chasseurs.

MORGANT.

Vous voudriez bien qu'ils vinssent de ce côté?

ALIX.

Pourquoi donc pas? çà me désennuyerait pendant ce tems-là.

MORGANT.

C'est cela, vous iriez raconter au prince vos songes creux sur le château de la forêt.

ALIX.

Et vous, vous débiteriez vos sornettes sur les malins esprits qui l'habitent.

MORGANT.

Tout le village se moque de vous; quand vous passez, on dit: voilà cette vieille folle qui chante tous les dimanches la romance de la *Belle au bois dormant.*

ALIX.

Quand on vous voit, on dit: voilà le charlatan.

Digitized by Google

MORGANT.

Cela vaut mieux que d'avoir l'air d'une vieille sorcière.

Duo : *De la Fausse Magie.*

MORGANT.

Oui, oui, c'est ainsi qu'on vous nomme.

ALINE.

Quoi ! quoi ! c'est ainsi qu'on me nomme.

MORGANT.

Vous !

ALIX.

Moi !

MORGANT.

Vous !

ALIX.

Moi !

MORGANT.

Oui, vous-même

ALIX.

Ah ! moi !

MORGANE.

Vous !

ALIX.

Moi !

MORGANT.

Partout votre babil assomme.

ALIX.

De tous vous êtes l'effroi.

MORGANT.

C'est vous bien plutôt que moi
Qu'on fuit pour le bavardage.

ALIX.

Raconter c'est de mon âge.

MORGANT.

Et vous charmez le village?

ALIX.

Le villagé.

MORGANT.

Oui, je le croi.

ALIX.

Oui, je le croi.

MORGANT.

Oui, je le croi. (*bis.*)

ALIX.

Oui, je le croi. (*bis.*)

MORGANT.

Quoi ! vous charmez le village !

ALIX.

Le village

MORGANT.

Le village.

MORGANT.

Quoi ! vous charmez le village
le village.

ALIX.

Oui, je charme le village
le village.

Digitized by Google

MORGANT.
On vous aime ?
ALIX.
Sans partage.

MORGANT.
Oui je le croi. (*4 fois.*)

ALIX.
Oui je le croi. (*4 fois.*

MORGANT.
On vous aime !
ALIX
Sans partage.
MORGANT.
Elle est folle.
ALIX.
Je suis sage.

MORGANT.
On l'adore sans partage
Oui, oui, je le croi.

ALIX.
Oui, l'on m'aime sans partage;
Oui, oui, je le croi.

MORGANT.
On sait que dans ce vilage
Depuis long-tems c'est l'usage
Chacun rit à vos dépens.
ALIX.
Oh ! quel mauvais voisinage,
Moi j'ai là depuis cent ans.
MORGANT.
Oui, je touche à la centaine,
Mais chaque moment amène
Le jour qui doit te punir.
ALIX.
J'espère avant ma centaine,
D'ici pouvoir te banir.

MORGANT.
Oui, oui, je touche à la centaine,
Mais chaque moment amène
Le jour qui doit te punir.

ALIX.
J'espère avant ma centaine,
J'espère avant ma centaine,
D'ici pouvoir te bannir.

MORGANT.
Je l'épouvante,
ALIX.
Il se tourmente.

MORGANT.
Je l'épouvante,
Je l'épouvante,
Ah ! sa colère est plaisanse,
Ah ! je n'y saurais plus tenir.

ALIX.
Il se tourmente,
Il se tourmente,
Ah ! sa colère est plaisante,
Ah ! combien j'aime a le voir fuir.

MORGANT.
Oui, je touche à la centaine.

MORGANT.
Mais chaque moment amène,
Le jour qui doit te punir ;
Oui, je touche à la centaine,
Mais chaque moment amène
Le jour qui doit te punir.

ALIX.
J'espère avant ma centaine,
D'ici pouvoir te bannir.
J'espère avant ma centaine,
J'espère avant ma centaine
D'ici pouvoir te bannir.

Digitized by Google

MORGANT.

J'épouvante.

ALIX.

Il se tourmente.

MORGANT.

Je l'épouvante,
Je l'épouvante.
Ah ! sa colère est plaisante,
Ah ! je n'y saurais plus tenir,
Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !
Je n'y saurais plus tenir ! (*ter.*)

ALIX.

Il se tourmente,
Il se tourmente.
Ah ! sa colère est plaisante,
Ah ! combien j'aime à le voir fuir,
Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !
Combien j'aime à le voir fuir.

(*Il sort ; elle le poursuit avec sa béquille.*)

SCENE III.

ALIX, *seule.*

Le méchant homme ! il aura beau faire, j'espère que ce jour ne se passera pas sans que ma chère Saphirine soit enfin désenchantée. La pauvre enfant ! il y a bien des femmes qui ne voudraient pas être à sa place.

Air : *Vaudeville du Dîner d'emprunt.*

Endormie à la fleur de l'âge,
Par des sortiléges puissans,
Saphirine ignorait l'usage
Et de son ame et de ses sens :
Heureuse si par plus d'un songe
Supposant la réalité,
Cette belle apprit du mensonge
A deviner la vérité.

SCENE IV.

ALIX, un NAIN.

ALIX.

Eh bien ! que viens-tu m'apprendre, petit Fanfino ?

LE NAIN.

Grande fée, j'ai exécuté vos ordres, je me suis offert sous la forme d'un chevreuil au prince Galantino, et quoiqu'il fut attaqué par un ours énorme, il s'est mis à ma poursuite.

ALIX.

Un ours ? ah ! je reconnais bien là le traître Morgant.

LE NAIN.

Le coursier du prince l'a soustrait à ses attaques, et il n'a pas cessé de me poursuivre.

Digitized by Google

Air : *Si Dorilas.*

Un seul instant il a perdu ma trace ;
Mais c'est ici qu'il reviendra.

ALIX.

A ton adresse je rends grace ,
Et dans mon piège il tombera ;
Ton zèle, joint à ma prudence ,
Le confirmant dans son erreur ,
On aura vu dans cette circonstance
Le gibier prendre le chasseur.

LE NAIN

N'y a-t-il plus rien pour votre service , grande fée ?

ALIX.

Non , le reste me regarde.

TREMBLANTINI , *dans la coulisse.*

Au secours ! au secours ! à l'ours ! à l'ours !

ALIX.

Quels cris entends-je ?

LE NAIN , *regardant.*

C'est l'écuyer du prince que l'ours veut sans doute faire payer pour son maître. Je me sauve. (*Il s'enfuit.*)

SCENE V.

ALIX , TREMBLANTINI (*Il accourt tout effrayé.*)

TREMBLANTINI.

Air : *des Trembleurs.*

Le courage m'abandonne ,
Et cet ours qui me talonne ,
Ne fera de ma personne
Qu'un petit repas , je crois.
C'est dur pour un cœur sensible ;
Oui , d'honneur , il est terrible
Que cet animal horrible
Veuille dîner avec moi.

ALIX.

Tu as l'air tout effrayé.

TREMBLANTINI , *Il touche la fée et recule effrayé.*

Ah ! madame , je vous ai prise pour un ours.

ALIX.

Rassure-toi , Tremblantini.

TREMBLANTINI , *parcourant le théâtre.*

Je suis hors d'haleine . . . Je n'ai plus le courage de m'enfuir. (*L'ours entre*) Ah ! ciel ! le voilà , mon affaire est faite.

Digitized by Google

ALIX, *étendant sa béquille, l'ours s'arrête.*

TREMBLANTINI.

Oh ! oh ! madame !... je me mets sous votre protection. (*Il se met derrière la fée; à part, en regardant l'ours.*) Il n'en mangera pas deux à la fois. S'en ira-t-il, ou ne s'en ira-t-il pas? il balance. (*l'ours avance.*) Ah ! ah ! la ! la ! c'est décidé, il faut que j'y passe aujourd'hui.

ALIX, *à l'ours.*

Tu me désobéis, voilà ton châtiment. (*elle étend sa baguette, et une cage de fer s'élève de terre et emprisonne l'ours.*) Tremblantini, ton ennemi n'est plus à craindre.

TREMBLANTINI, *sans le regarder.*

Ah ! madame, serait-il possible ? (*il chante.*)

L'ours est-il mort ?

ALIX.

Mieux que cela ; regarde.

TREMBLANTINI.

Qu'est-ce que je vois, il est en cage comme une linotte.

ALIX.

Air : *Il est des amusemens.*

Ne crains plus en ce moment
Ton ennemi sans défense ;
Tu l'as vu subitement
Enchaîné par ma puissance ;
Prêter secours à l'innocence,
Voilà mon bonheur le plus grand.

TREMBLANTINI.

Ah ! c'est charmant ! c'est charmant !
De plaisir mon cœur pétille ;
Je sais, je sais bien pourquoi,
J'aime beaucoup une grille
Entre un vilain ours et moi.

ALIX.

Tu vois que les animaux reconnaissent ma puissance.

TREMBLANTINI.

Oh ! je n'en ai jamais douté.

ALIX.

Pour que tu en sois plus sûr, je veux qu'il disparaisse.

TREMBLANTINI.

Brou... brou... disparais. (*l'ours disparaît.*)

ALIX.

A présent, raconte-moi, avec franchise, ce qui a engagé ton maître à diriger sa chasse de ce côté ?

TREMBLANTINI.

Madame, c'est qu'il a entendu dire que, depuis long-tems, personne n'osait approcher de cette grande forêt, et il veut

Digitized by Google

avoir ce courage-là. Mais je ne vous cache pas que ce qui l'a fait venir, m'aurait fait sauver.

ALIX.

Pourquoi ?

TREMBLANTINI.

Ah ! parce que les uns disent que cette forêt est habitée par des lutins ; d'autres par une fée.

ALIX.

Ah ! ah ! qu'en pense le prince ?

TREMBLANTINI

Mais le prince pense qu'il ne sait trop qu'en penser ; ce n'est pas qu'on ne lui ait conté des choses bien singulières.

ALIX.

Quoi donc ?

TREMBLANTINI.

Dame, madame, que cette forêt n'était pas plus sûre qu'un bois ; que ceux qui y entraient n'en sortaient plus, pati, pata, etc., et voilà.

ALIX.

Mais enfin, explique-toi.

TREMBLANTINI.

On dit que les lutins ne veulent pas qu'on entre dans leur forêt.

Air : *Une fille est un oiseau.*

Le voyageur imprudent
Qui brave cette défense,
En arbre, par leur puissance,
Se voit changer à l'instant.
En lauriers les grands poètes,
En buissons maintes coquettes,
En platanes bien des bêtes,
En cyprès les médecins,
En roseaux les hipocrites,
En lierre les parasites,
Et les cochers en sapins.

ALIX.

Et vous ne croyez pas à tout cela ?

TREMBLANTINI.

Je ne crois pas que je le croie, mais c'est inquiétant : je vous disais donc que le prince Galantino demanda à son père une permission de chasse pour trois jours : le père y consentit et lui dit : Galantino, mon fils, tu es adroit, je sais comme tu tues, mais cependant ne va pas t'exposer ; ne chasse point la grosse bête, et que Tremblantini ne te quitte pas.

ALIX.

Bien ! bien ! mais ne pourrais-tu pas abréger un peu ton récit.

Digitized by Google

TREMBLANTINI.

Pour abréger, nous prenons le long des montagnes, et aujourd'hui, nous nous trouvons dans ces maudits bois; on voit bien qu'il y a plus de cent ans qu'aucun chasseur n'y est jamais venu, les bêtes ne savaient pas ce que nous leur voulions.

Air : *Vaudeville de l'Avare.*

Les animaux de ce domaine
Ignoraient nos jeux inhumains ;
Ils vivaient sans crainte et sans peine :
C'était l'âge d'or des lapins ;
Aucun bruit ne donnait la fièvre
Aux daims, aux chevrenils, aux chamois ;
L'on n'avait pas vu dans ces bois,
Chasser de mémoire de lièvre.

ALIX.

Mais ton maître, qu'en as-tu fait ?

TREMBLANTINI.

Ma foi, madame, je n'en sais rien; je n'ai songé qu'à me sauver, et si je ne vous avais pas trouvée, j'étais perdu.

ALIX.

Je suis bien aise de t'avoir rendu ce petit service.

TREMBLANTINI.

Petit ! pas tant, je me souviendrai toute ma vie de ce que je dois à votre... à votre sorcellerie; car je vois à présent ce que vous êtes.

ALIX.

Air : *J'ai vu partout dans mes voyages.*

Malheureux ! que viens-tu de dire ?
Songe à respecter mes secrets :
Le moindre mot pourrait te nuire,
Car je punis les indiscrets ;
Si par ton audace profane,
Mes vastes desseins sont trahis,
A l'instant je te change en âne.

TRANBLANTINI.

Ah ! laissez moi commeje suis.

ALIX.

Silence ! tu m'as entendue ?

TREMBLANTINI.

Soyez tranquille : assez d'oreilles comme çà.

ALIX.

Air : *Le vin est une bonne chose.* (Julie.)

Vers ces lieux la chasse s'avance
J'entends déjà le son des cors.

TREMBLANTINI.

Pour Galantino dès l'enfance,
Ce fut le plus doux des accords.

Digitized by Google

SCENE VI.

Les Mêmes, le Prince GALANTINO, en habit de chasse, suite du Prince, MORGANT, Villageois.

CHŒUR.

Suite de l'air.

Aller courir, faire tapage; (*bis.*)
En chassant courir les forêts,
Voilà leurs / nos plaisirs, leur / notre ouvrage,
Et leurs / nos combats et leurs / nos succès; (*bis.*)
Honneur, gaité, / Plaisir, santé, } (*bis*)
Les jeux, la gloire, et les exploits,
Ils / Nous rencontr ent / ons tout dans le bois.

GALANTINO.

On dit que ces lieux agréables
Sont désolés par des lutins,
Qu'on y voit mille tours malins,
Qu'il sont habités par des diables :
Mais, pour moi, dans leurs habitans,
Je n'apperçois que mes enfans.

CHŒUR.

Aller courir, faire tapage, etc.

GALANTINO.

Je vois, avec satisfaction, la foule innombrable qui se précipite sur mes pas, et je remarque avec plaisir que mon peuple n'a pas les défauts de la multitude.

TOUS, *en chœur.*

Honneur, honneur,
A monseigneur.

(*Deux villageoises conduisent le Prince à un siège de gazon.*)

Ballet villageois.

GALANTINO, *se levant.*

Air : *Vaud. de Musard.*

Je vois qu'une heureuse harmonie,
Bons villageois, règne entre vous;
Conservez bien toute la vie
Un trésor si rare et si doux!
Je veux le bien de ma province;
Vous, secondant de tels projets,
Pour que je sois toujours bon prince,
Ne soyez pas mauvais sujets.

Digitized by Google

TREMBLANTINI.

Oui, tâchez de nous ressembler.

GALANTINO.

Je ne connaissai spas cette partie de mes domaines.

TREMBLANTINI.

C'est que vous n'y êtes jamais venu.

GALANTINO.

Il est vrai.

TREMBLANTINI.

C'est un pays inculte et marécageux; et si nous y demeurons, nous pourrons bien y rester.

GALANTINO.

Cependant, je veux m'assurer si ce qu'on m'a raconté est vrai; on dit que ces contrées sont pleines d'esprits.

ALIX, *s'avançant.*

Calomnie, mon prince, calomnie, il n'y a pas le moindre esprit dans le canton.

TREMBLANTINI.

Je puis vous assurer au moins qu'il y a des sorciers, (*la fée lui fait un signe*) ahi! ahi!

MORGANT, *s'approchant.*

Monseigneur, ce jeune homme a raison, tout le monde sait que cette forêt est enchantée, et qu'il y a un ogre dans le voisinage.

GALANTINO.

Un ogre! quel animal est cela?

TREMBLANTINI.

C'est un homme comme vous et moi, qui mange les petits enfans.

GALANTINO.

Oh! bien, il y a trente-cinq ans que je n'ai rien à craindre; mais vous ne me parlez pas de cet édifice dont je vois les tourelles.

ALIX.

Ah! mon prince, si vous voulez que je vous le dise, mon grand-père m'a raconté, à ce sujet, une histoire... d'une belle dame...

GALANTINO.

Une dame!

TREMBLANTINI.

Quelque lutin...

MORGANT.

Mon prince, si vous voulez permettre, voici la vérité sur le château.

Digitized by Google

Air : *Du Jardinier fleuriste.*

On dit qu'un géant y rassemble
Une cohorte de latins :
On distingue des cris lointains,
L'air s'obscurcit, la terre tremble ;
Quel est donc ce bruit continu
Que les revenants font entendre ?
Nul de ce lieu trop peu connu,
N'est revenu (*bis.*)
Pour nous l'apprendre.

GALANTINO.

Il paraît que vous n'êtes pas trop instruits.

ALIX.

Mon prince, moi, j'en sais davantage.

Même air.

On dit qu'une jeune merveille,
Grace à des prestiges puissans,
Dans ce château, depuis cent ans,
Sur un lit enchanté sommeille ;
Pour réveiller ce jeune objet,
Il n'est qu'un moyen de s'y prendre.
Le croiriez-vous, ce grand secret,
C'est avec moi (*ter.*)
Qu'il faut l'apprendre.

TREMBLANTINI, *au prince.*

Quand je vous disais que c'est effrayant.

GALANTINO.

Tout ce que vous me dites, me décide.

Air : *Je brûle de voir ce château.*

Je brule de voir ce château,
Et quoiqu'il en arrive,
Dût-il me servir de tombeau,
Je veux que l'on m'y suive.

TREMBLANTINI.

J'ai beau déclamer de bon cœur
Contre ce château de malheur. (*bis*)
Le prince, hélas ! que rien ne touche
N'a que le château dans la bouche.

ALIX.

Un moment, mon prince, j'ai chez moi un livre qui pourra vous donner quelques renseignemens : c'est le petit Albert (*On apporte un gros livre*).

TREMBLANTINI.

Diable ! on voit bien que c'était un grand sorcier.

MORGANT, *à part.*

Je commence à voir qu'il y a un siècle qu'on se moque de moi, mais nous verrons.

Digitized by Google

ALIX.

Lisez, prince.

GALANTINO.

Quel gros caractères! (*Il lit.*)

« Si tu veux réveiller la belle Saphirine,
» Et braver les dangers qui te menaceront,
» Tu dois te revêtir, dans la forêt voisine,
» De l'armure de Rodomont. »

TREMBLANTINI.

C'est une rodomontade.

GALANTINO.

Eh! non, imbécile; c'est un héros persan, mort à la bataille de Cannes. (*à la fée.*) L'armure de Rodomont!

ALIX.

Air: *Le magistrat irréprochable.*

Sous cette armure formidable,
Tout va reconnaître vos lois,
Des plus grands guerriers de la fable
Vous surpasserez les exploits

GALANTINO.

J'avais des doutes je vous jure,
Vous en triomphez en deux mots.
On peut tout croire d'une armure
Qui de moi va faire un héros.

CHÆUR.

On peut tout croire d'une armure,
Qui de lui va faire un héros. (*bis.*)

(*Tout le monde sort, excepté Morgant et Tremblantini.*)

SCENE VII.

MORGANT, TREMBLANTINI.

(*Pendant que le prince et sa suite sortent avec la fée pour aller chercher l'armure de Rodomont, Morgant touche de sa baguette Tremblantini, et l'empêche quelques instans de marcher et de parler. Jeu de scène.*)

MORGANT.

Ecoute, Tremblantini; j'ai à te parler, à te révéler un grand secret.

TREMBLANTINI.

Dites-moi, avant tout, pourquoi je ne puis pas marcher? n'est-ce pas bien dur pour moi, qui suis attaché au prince, d'être cloué ici?

Digitized by Google

MORGANT, *lui rendant sa liberté.*

Quoique tu sois resté, tu es toujours avec lui.

TREMBLANTINI.

Je serais double, moi ? Il faut que vous me croyiez bien simple.

MORGANT.

Non, pas toi, mais un être qui te ressemble, un monstre qui a pris ta figure.

TREMBLANTINI.

C'est un monstre qui a du goût.

MORGANT.

Rassure-toi, Tremblantini, je ne veux que ton bonheur.

TREMBLANTINI.

Mais qui êtes-vous ?

MORGANT.

Te souviens-tu de ton père?

TREMBLANTINI.

Ma foi, s'il m'en souvient, il ne m'en souvient guère, ou pour mieux dire, pas du tout, car je ne l'ai jamais vu.

MORGANT, *se désignant.*

Eh bien ! le voici.

TREMBLANTINI, *surpris.*

Le voilà !

MORGANT.

Air : *De la Piété filiale.*

Mais pourquoi donc à mon aspect
Cet embarras qui m'inquiette ?
Ton cœur est froid et ta bouche est muette,
Pourquoi garder le maintien du respect ?
En transports que ton cœur s'exhale !
Quel air as-tu donc, fils trop cher.

Ensemble

TRAMBLANTINI.

Ne faut-il pas qu'ici je prenne l'air
De la piété filiale. } *bis.*

MORGANT.

Je le vois bien, tu ne connais pas l'air
De la piété filiale.

MORGANT.

Exécute mes ordres, et je te rendrai le plus puissant monarque de la terre.

TREMBLANTINI.

Moi, monarque ! je serai content comme un roi.

MORGANT.

Tu plairas à toutes les femmes.

TREMBLANTINI.

Je n'y entends rien.

Digitized by Google

MORGANT.

Tu sais ce qu'on a dit de la Belle au bois dormant?

TREMBLANTINI.

Oui, mais que voulez-vous dire ?

MORGANT.

Que c'est par mes soins qu'elle est enfermée dans ce château, où elle dort depuis cent ans, et que c'est toi qui vas la réveiller.

TREMBRANTINI.

Un moment, papa.... c'est que je n'ai pas oublié les ogres, les lutins et les sortilèges ; et si tout est enchanté dans la forêt, je ne le serai pas du tout.

MORGANT.

Imbécille ! si j'ai dit tout cela, c'était pour en détourner le prince ; mais c'est à toi que je veux faire épouser cette jeune personne.

TREMBLANTINI.

Vrai ?

MORGANT.

Qui t'apportera en mariage cinq ou six mines de saphirs.

TREMBLANTINI.

Quelle jolie mine elle a.

MORGANT.

Il ne tient qu'à toi de reconnaître mes bontés, mais il ne faut pas perdre de tems.

TREMBLANTINI.

Ah ! mon dieu, qu'à cela ne tienne, faites-moi donner une bonne chaise de poste, et dans une petite heure je suis au château.

MORGANT.

C'est impossible : et la forêt enchantée qu'il faut traverser.

TREMBLANTINI.

Eh bien, vous la désenchanterez.

MORGANT.

Ce n'est pas en mon pouvoir, mais je puis te faire transporter dans le château de mille autres manières.

TREMBRANTINI.

Ah! ah!

MORGANT.

Veux-tu y aller sur un nuage?

TREMBLANTINI.

Non, il n'aurait qu'à crever et moi aussi.

MORGANT.

Veux-tu y aller par les antipodes ?

Digitized by Google

TREMBLANTINI.

Je crois que c'est le plus long.

MORGANT.

Eh bien! je vais t'y faire transporter par un rhinocéros ailé ou par un crocodile?

TREMBLANTINI.

Un croco quoi?

MORGANT.

Un crocodile volant.

TREMBLANTINI.

Ah çà, est-il bien dressé? c'est que je n'ai guère de manège.

MORGANT.

Ou bien par un hypogriffe. Sois tranquille, regarde. (*Il frappe de sa baguette une fontaine qui se trouve là, il en sort un hypogriffe.*)

TREMBLANTINI.

Oh! oh! il a l'air doux comme un mouton.

MORGANT.

Ne perds pas un instant, monte dessus, et laisse-toi conduire.

TREMBLANTINI, *montant.*

Allons, il sait le chemin, je vais lui laisser la bride sur le cou (*l'hypogriffe le jette par terre*). Ahi... ahi.... oh! le vilain cheval!... il est trop rétif! le monte qui voudra.

MORGANT.

Eh bien! je vais te procurer une voiture magique, le char de l'enchanteur Merlin.

(*Il fait descendre un char volant traîné par un dragon.*)

TREMBLANTINI.

A la bonne heure!... voilà un joli petit cheval de trait... vous me garantissez qu'il ne me versera pas.

MORGANT.

Je t'en réponds.

Air : *Bon voyage, cher Dumolet.*

Bon voyage,
Mon cher enfant,
Je saurais bien te sauver du naufrage.
Bon voyage,
Mon cher enfant,
Réveille, épouse, et reviens triomphant.

TREMBLANTINI, *montrant le dragon.*

Pour le nourrir je suis vraiment en peine
Dites-moi bien pour que j'en prenne soin,
L'a-t-on instruit à manger de l'aveine,
Ou bien est-il bête à manger du foin.

Digitized by Google

ENSEMBLE.

MORGANT.
Bon voyage, etc,

TRAMBLANTINE.
Du voyage
De votre enfant
Ecartez bien tout funeste naufrage,
Au voyage
De votre enfant,
Prêtez papa votre appui tout puissant

(Tremblantini disparaît dans les airs.)

SCENE VIII.

MORGANT, *seul.*

Le hasard m'a bien servi, et j'espère, grace à cet imbécille, balancer le pouvoir de la fée; il était tems de le faire partir, car le prince revient avec sa suite.

SCENE IX.

Le PRINCE, ALIX, MORGANT, suite du Prince apportant toutes les pièces de l'armure de Rodomont. Troupe de Villageois.

CHOEUR.

Air : *D'Alexis et Justine.*

Heureux présent qui promet la victoire
On trouve en toi le gage de la gloire.

ALIX.

N'oubliez rien,
Poursuivez bien,
Le but qu'il faut atteindre,
Montrez du cœur,
De la valeur,
Vous n'avez rien à craindre.

CHŒUR.

Heureux présent, etc.

GALANTINO.

Tous mes rivaux,
Tous mes vassaux,
En voyant cette armure,
En chœur diront,
D'un Rodomont
Il a bien la tournure.

CHŒUR.

C'est un vrai Rodomont.

ALINE.

J'ai trouvé le chevalier que je cherchais depuis si long-

Digitized by Google

tems ; je puis enfin me faire connaître : voyez tous la fée Aline.

(Son costume de vieille femme disparaît, et laisse appercevoir une dame richement vêtue.)

MORGANT.

Ah ! tu ne te caches plus ? Eh bien, je vais me montrer ; reconnaissez tous l'enchanteur Morgant.

(Ses habits de vieux paysan disparaissent, et on le voit en habit de magicien.)

TOUS, *fuyant du côté de la fée.*

Ah ciel !

GALANTINO, *fuyant aussi.*

Pourquoi fuyez-vous ? Est-ce là l'exemple que je vous donne ?

LA FÉE ALINE.

Brave chevalier, c'est moi qui veux t'armer.

(Pendant le morceau de musique, les écuyers remettent l'armure de Rodomont à la Fée, qui en revêt le Prince : Morgant est seul d'un côté, les paysans et les villageois se grouppent sur les côtés. Galantino et la Fée sont sur le devant de la scène.)

LA FÉE ALINE.

Air : *Canon (de Quinze ans d'absence.)*

Que l'éclat de tes charmes,
Beauté, soit son garant,
Je lui donne des armes
Et son cœur te les rend.
Le seul désir de plaire,
Enflamme le guerrier,
Et le myrthe à Cythère
Fait éclore un laurier.

ENSEMBLE.

Le pouvoir de mes charmes,
Doit être son garant,
Qu'une route à ses armes,
Soit ouverte à l'instant.

(La forêt s'ouvre.)

Cette forêt m'est chère,
Là, vaillant chevalier,
Tu dois, comme à Cythère
Cueillir myrthe et laurier.

GALANTINO.

Que l'éclat de tes charmes
Beauté, soit mon garant,
Pour toi je prends les armes,
Et mon cœur te les rend.

Digitized by Google

Le seul désir de plaire
Enflamme le guerrier.
Et le myrthe à Cythère
Fait éclore un laurier.

MORGANT, *à part.*

Le pouvoir de mes charmes,
Leur cède en ce moment,
Dois-je rendre les armes,
Quand chacun me les rend ;
Bientôt mon fils j'espère,
Prévenant ce guerrier,
En servant ma colère,
Ravira son laurier.

(Pendant la fin du morceau, le Prince entre seul dans la forêt. Des monstres jetent du feu, et le pont-levis du château qu'on distingue dans l'éloignement, s'abaisse. A la fin du morceau, la forêt se referme.

Fin du premier acte.

Digitized by Google

ACTE II.

(Le théâtre représente une chambre à coucher, richement décorée d'une façon gothique. Un lit superbe dont les rideaux sont tirés, est sur un des côtés : de l'autre est une table servie, plusieurs officiers et domestiques sont debout dans la position qui leur convient ; un tam-tam sur un des côtés.

(Au lever du rideau, des Sylphes errent autour du lit de Saphirine, et forment différens pas et grouppes sur l'air du choeur de Nina : *Dors, cher enfant. etc.* Ils se retirent à l'arrivée de la Fée.)

SCENE PREMIERE.

ALINE, *entrant.*

J'ai dû précéder le prince Galantino; il peut avoir besoin de mon secours au moment où il arrivera ; je crains toujours quelque nouveau tour de Morgant : m'aurait-il devancée dans ce château ? Je veux m'en assurer.

(*Elle touche de sa baguette, il sort un petit Génie qui porte une banderole sur laquelle on lit:*

Morgant veut faire réveiller la princesse par Tremblantini.

Ciel! quel bonheur que je sois arrivée la première. Prévenons le traître pendant qu'il est encore tems, et qu'il soit pris dans ses propres pièges. C'est à midi que la princesse doit se réveiller ; l'heure approche, retardons cette pendule, et donnons le change à nos ennemis.

(*Elle retarde le cadran d'une heure.*)

Air : *A voyager passant sa vie.*

De mon pouvoir le charme opère,
Tous m'obéit, et quand je veux
Que le tems retourne en arrière,
Je le vois céder à mes vœux :
Je jouis d'un rare avantage,
Mainte femme de soixante ans
Comme moi, voudrait bien, je gage
Retarder la marche du tems.

Ah ! vieux fourbe de Morgant, si j'empêche que tu arrives seul, j'aurai pu encore te tromper. Mais que vois-je ? le voici, abusons jusqu'à ses yeux (*Elle fait élever un lit devant l'autre.*) Restons ici pour épier ses démarches.

Digitized by Google

SCENE II.

ALINE, MORGANT.

MORGANT, *se croyant seul.*

Je n'ai pu découvrir dans le château cet imbécille de Tremblantini; heureusement Galantino, grace aux mesures que j'ai prises, ne pourra pas arriver de sitôt, et j'aurai tout le tems.... (*appercevant Aline*). Ah! vous voilà déjà?

ALINE.

C'est ce qu'on dit quand on vous voit.

MORGANT.

Toujours honnête!

ALINE.

C'est pour ne vous pas ressembler.

MORGANT.

Avez-vous inventé quelque nouveau stratagême?

ALINE.

Quand les méchans ont la puissance, les bons n'ont pour eux que la ruse.

MORGANT.

Méchant! eh bien! soit:

Air: *Vaudeville de la Partie carrée.*

Chacun recherche un différent mérite.
ALINE.
Le vôtre au mien ne peut se comparer;
MORGANT.
Pour mes forfaits je veux que l'on me cite;
ALINE.
Par mes bienfaits, moi, je veux m'illustrer.
MORGANT.
Plus d'un tyran que signale l'histoire
Autant qu'un bon prince est cité;
ALINE.
Et c'est ainsi qu'on arrive à la gloire
Chacun de son coté.

MORGANT, *ironiquement.*

Vous êtes bien sûre de triompher, vous? Le prince Galantino va venir par vos soins dans le château pour réveiller la princesse Saphirine.

ALINE.

Il était tems: le terme fixé par les destins expire aujourd'hui.

MORGANT.

Morbleu! je ne me consolerai jamais d'avoir été votre dupe pendant cent ans.

Digitized by Google

ALINE.

J'espère bien que cela n'est pas fini.

MORGANT.

Air : *Il faut respecter l'innocence* (Ligue des femmes.)

Redoutez ici ma puissance,
Je saurai me venger de vous.
Bientôt cet orgueil qui m'offense,
Va fléchir devant mon courroux.

ALINE.

Je ris de l'ardeur qui t'enflamme.

MORGANT.

Un doux espoir luit à mon âme,
Mon succès est certain, je crois.

ALINE.

Sois sûr qu'une fée, une femme
Doit ici te tromper deux fois.

Ensemble

MORGANT.

Redoutez ici ma puissance, etc.

ALINE.

Crois-moi, dans ces lieux ma puissance
M'assure un triomphe bien doux.
J'y saurai punir ton offense,
Et rendre impuissant ton courroux.

(*Ils sortent, chacun de leur côté; pendant ce tems Tremblantin paraît dans le fond.*)

SCÈNE III.

TREMBLANTINI, *seul.*

Eh! holà! écoutez donc, attendez donc, répondez donc... ma foi, voilà une maison bien gardée, depuis une heure que je cours, je n'ai pas trouvé un chat de connaissance à qui parler : tout le monde dort.

Air : *Du partage de la richesse.*

Leur conduite n'est pas honnête,
J'ai beau les tirer par le bras
Je vois qu'ils l'ont mis dans leur tête
Il ne se réveilleront pas :
De ce sommeil que dois-je croire ...
Ah! leur maintien m'instruit de tout
On leur a fait, voilà l'histoire,
Des contes à dormir debout.

Jusqu'au chien et au portier qui dorment dans leurs loges! Que je m'en veux d'être venu ici en l'air! encore trop heureux de n'avoir pas fait la route sur ce vilain animal qui

Digitized by Google

finit en griffe.... Comment est-ce qu'ils appellent çà... Ah! un Escogriffe; si jamais je me laisse emporter par un escogriffe, je veux bien que le diable m'emporte. Ce n'est pas l'embarras; je n'étais pas encore trop rassuré avec le cheval qui vient de m'amener ici; il allait un train du diable, et à peine étais-je descendu sur la terrasse, qu'il s'est envolé au grand galop. Voilà bien dans ce parchemin des instructions dont papa parlait, mais cà ne m'instruit pas de l'endroit où l'on dîne : il veut donc me laisser mourir de faim? A-t-on idée d'un père pareil. J'aimerais autant n'avoir pas de père du tout. D'après mon grimoire, la princesse doit se trouver dans cette chambre. Voilà sans doute le lit qui la renferme... Ah!.... mais voilà une table servie; lequel faut-il écouter? est-ce l'amour, est-ce l'appétit? est-ce l'appétit, est-ce l'amour?

Air : *En amour comme en amitié.*

(*au lit.*) Son regard doit être bien doux!
(*à la table.*) Ce poulet doit être bien tendre!
(*au lit.*) Je voudrais être à ses genoux;
(*à la table.*) Mais déjà par ces pieds, mon cœur s'est laissé prendre.
(*au lit.*) L'amour m'attire par ici,
(*à la table.*) L'appétit fait que je recule.
(*au lit.*) Pourtant je sens que pour elle je brûle...
(*à la table.*) Ciel! que vois-je? un dindon rôti!

C'est sans doute le dîner de la princesse, quand elle se réveillera. Il me semble qu'aux termes où nous en sommes, je pourrais bien en prendre ma part. D'ailleurs la princesse dort, et comme dit le proverbe, qui dort dîne; mais ce qui me chiffonne, c'est ce grand Olybrius avec son sabre en l'air: oh! que je suis donc bête! c'est l'écuyer tranchant, çà tranche toutes les difficultés. Oh! oh! (*il s'assied*), voilà un dîner qui a bien bonne mine, mais les plats sont un peu froids; ah! çà n'est pas étonnant, depuis cent ans qu'ils attendent. (*à l'échanson*) A boire.... à boire.... allons, allons, des gens qui servent comme çà, çà ne sert à rien.... (*Il boit.*) Ventrebleu! c'est du vieux.... et du nouveau pour moi.

SCENE IV.

TREMBLANTINI, *à table*, MORGANT.

MORGANT.

Que fais-tu donc là, imbécille?

TREMBLANTINI.

Bon jour, papa.

Digitized by Google

MORGANT.

Hum !... était-ce le moment de manger ?

TREMBLANTINI.

Je crois bien que c'était le moment... ou jamais; le quart-d'heure expiré, je mourais.

MORGANT.

Allons, allons ! tu n'as pas une minute à perdre.

TREMBLANTINI.

Oh ! je n'en perdrai pas une bouchée.

MORGANT.

Finiras-tu ?

TREMBLANTINI.

Au dernier plat, je suis à vous.

MORGANT.

Ah ! c'est trop abuser de ma patience.

(Il touche la table de sa baguette et tout disparaît.)

TREMBLANTINI.

Air : *Songez donc que vous êtes vieux.*

Ah ! grand dieu, quel tour est-ce là ?
C'est vraiment une perfidie ;
Voilà le diner qui s'en va,
Quand ma faim n'était pas partie.
D'honneur je ne résiste pas
A la façon dont on me traite ;
Lorsqu'on m'enlève tous les plats,
Je ne suis plus dans mon assiette.

MORGANT.

Remets-toi et songe à tes affaires. Tu as bien lu ce que je t'avais ordonné ?

TREMBLANTINI.

Oui, papa, j'ai bien lu, c'était du gros.

MORGANT.

Eh ! bien, te souviens-tu de ta leçon ?

TREMBLANTINI.

Oui, je me souviens que je m'en rappèle. A midi sonnant, je prends cette baguette, je frappe trois coups sur le dam-dam, la princesse tire les rideaux de son lit ; elle vient à moi, me donne la main, je lui présente la mienne, et puis...

MORGANT.

Et puis.... réveille Saphirine, c'est assez.

TREMBLANTINI.

Et vous assurez que le prince ?...

MORGANT.

Viendra trop tard... songe à ce que je t'ai dit, je me charge du reste. Adieu.

Digitized by Google

TREMBLANTINI.

Dites donc, à propos de reste, vous ne pourriez pas rester ?

MORGANT.

Pourquoi ?

TREMBLANTINI.

C'est que je suis plus hardi quand je suis deux.

MORGANT.

C'est impossible.

TREMBLANTINI.

Au moins, tenez-vous dans l'antichambre. Si j'ai besoin de vous, je vous sonnerai.

MORGANT.

Non, non, la fée protectrice du prince est ici, et je dois la surveiller.

Air : *Vers le temple de l'hymen.*

Allons, reste dans ces lieux,
A mes ordres sois fidèle.

TREMBLANTINI.

De ma peur bien naturelle
Rire n'est pas généreux ;
Je ne rêve que prestiges,
Princesses, sorciers, prodiges,
Et comme j'ai des vertiges,
J'aurais trouvé bien plus doux
Que nous restassions ensemble;
Au seul nom d'esprit je tremble,
Et je n'ai pas peur de vous.

MORGANT.

Quoiqu'il puisse arriver, ne t'effraie pas, Morgant veille sur toi. (*Il sort.*)

SCENE V.

TREMBLANTINI, *Seul.*

(*Il regarde attentivement tous les meubles de l'appartement.*)

Dites donc papa... il est déjà bien loin. Ahi ! ahi ! ahi !... J'ai peur d'avoir peur. Si j'avais encore cette bouteille de out-à-l'heure, je pourrais prendre des forces: ah ! mon Dieu ! u est-ce que je vois par-là ? oh ! ce n'est rien.

Air : *Un page aimait la jeune Adèle.*

De mon bonheur, toi qui disposes,
Objet de mes nobles travaux,
Beauté, qui sur ce lit reposes,
Et pourtant troubles mon repos;

Digitized by Google

D'un amant délicat et tendre
Que tu fais un peu trop languir,
Le plus grand supplice est d'attendre
Pour ne rien voir venir.

UNE VOIX FORTE, *partant du lit*

Attends je vais venir.
Je le sens, c'est assez dormir;
Attends, attends, je vais venir.

TREMBLANTINI.

Quels accens mélodieux! puisqu'elle m'a répondu, répondons à sa politesse. (*Il frappe sur le tam-tam*) Ah! mon Dieu! qu'est-ce que c'est que çà!

SCENE VI.

TREMBLANTINI, un Fantôme, *en vieille femme.*

LE FANTÔME, *sautant à terre, du faux lit.*

Ah! charmant écuyer, qu'il y a long-tems que je vous attendais!

TREMBLANTINI, *à part.*

C'est là celle qui dormait! ah! quelle vilaine belle! si c'est comme çà que papa tient parole...

LE FANTOME.

Air: *Pour m'enseigner des arts inutiles.* (Honorine.)

Vaillant écuyer, la terre entière
Envira bientôt ton sort heureux.
C'est ta main, qui m'ouvrant la paupière,
Rend à la lumière
Aujourd'hui mes beaux yeux.

TREMBLANTINI.

Oh! oui, j'ai fait
Un bien beau trait!

LE FANTÔME.

Quel dévonement!
Il est charmant;
Qu'il est intéressant,
L'aimable enfant!
Combien j'aime son air,
Modeste et fier;
Non, non plus de rigueur,
Et de mon cœur
Il est vainqueur.

TREMBLANTINI.

Sans son babil, en vérité,
De son sexe j'aurais douté.

LE FANTÔME.

J'ai dormi long-tems et j'en enrage,
Regagnons un tems si précieux:
Combien je te dois! c'est ton courage
Qui vient de m'ouvrir et la bouche et les yeux.

Digitized by Google

TREMBLANTINI, *à part.*

Pour la bouche, ce n'était pas la peine.

LE FANTÔME.

Ah! çà, mon bel ami, je sais à quoi la reconnaissance oblige une princesse comme moi, et je suis trop bien élevée pour ne pas vous offrir ma main.

TREMBLANTINI.

Comment, votre main! qu'est-ce que çà veut dire?

LE FANTÔME.

Mais, dans mon jeune tems, cela voulait dire s'épouser.

TREMBLANTINI.

Moi! j'épouserais une femme qui a dormi cent ans: vous avez rêvé cela.

LE FANTÔME.

Et qui est-ce qui peut donc te déplaire en moi, petit ingrat?

TREMBLANTINI.

Je n'ai pas le tems de vous conter çà.

LE FANTÔME.

Je te conseille d'en chercher des femmes d'un siècle, qui aient encore ma tournure, ma fraîcheur.

TREMBLANTINI.

Ah! oui, vous êtes fraîche!

LE FANTÔME.

Tu as beau dire, le destin te condamne à m'épouser.

TREMBLANTINI.

Qu'est-ce que j'ai fait au destin?

LE FANTÔME.

Allons, sois plus aimable, je te le demande comme une grace.

TREMBLANTINI.

Comme une grace, je vous en défie.

LE FANTÔME.

Il faut que je t'arrache les yeux.

TREMBLANTINI.

Tout beau, vous n'êtes pas encore ma femme.

LE FANTÔME.

Air: *N'y a que Paris.*

Puisque je te vois dédaigner
Ma tendresse trop délicate,
Je vais pincer, égratigner,
Tremble de tomber sous ma patte.

TREMBLANTINI

Hélas! hélas! qu'on a grand tort
De réveiller le chat qui dort.

Digitized by Google

LE FANTÔME.

Ah ! tu fais rébellion.

TREMBLANTINI.

C'est tout ce que je peux faire.

Air : *Négligent, distrait* (Mur mitoyen.).

LE FANTÔME.

Je veux me venger, et malgré toi
Demain de ma foi,
Le gage
Est ton partage.
Du sort, malgré toi,
Suivant la loi,
Tu m'épouseras ou tu diras pourquoi.

TREMBLANTINI.

Oh ! volontiers, ce n'est pas difficile,
Et le voici, soit dit sans vous fâcher,
Si vous vouliez vous montrer dans la ville,
Moi, je serais forcé de me cacher.

LE FANTÔME.

Je me ris de toi
De ton effroi,
Demain de ma foi, etc.

TREMBLANTINI.

Mon père, je croi,
Se rit de moi.
Pour ce mariage,
Il faudrait du courage.
Fuyons ; tout, je croi,
M'en fait la loi,
Et c'est, je le voi,
Le plus prudent pour moi.

(*Tremblantini s'enfuit, le Fantôme le poursuit, le faux lit disparaît.*)

SCENE VII.

MORGANT, *seul, accourant.*

Tremblantini ! . . . . Tremblantini ! . . . . Encore un tour de cette vilaine fée . . . Que vois-je ! mes ennemis, observons-les.

(*Il se retire.*)

SCENE VIII.

La Fée ALINE, le Prince GALANTINO.

ALINE.

Eh bien, Prince, malgré tous les obstacles, vous voilà dans le château.

GALANTINO.

Oh ! madame, quel diable de chemin pour les piétons ! je suis cruellement piqué de l'avoir pris.

Digitized by Google

ALINE.

Air : *De son destin que mon ame est contenic.*

Par ce chemin, les mortels téméraires,
Il est bien vrai, n'avaient jamais passé ;

GALANTINO.

Depuis cent ans en ces lieux solitaires
On s'apcrçoit qu'on n'a pas ratissé.

ALINE.

Mais la valeur ne voit rien qui l'arrête.

GALANTINO.

Tout m'arrêtait, et ronces et buissons.

ALINE.

Que de lauriers vont couvrir votre tête !

GALANTINO.

Je vois mes pieds tout couverts de chardons.

Ce n'est rien encore que cela ; avez-vous l'idée d'un monstre comme celui que j'ai trouvé à l'entrée de la tour ? un tigre, moitié loup et moitié lion.

ALINE.

Votre courage à su en triompher.

GALANTINO.

Oui ; mais j'ai vu le moment où il m'avalait avec mon courage. Quel appétit dévorant ! il a mangé la lance de Rodomont comme un cure-dent.

ALINE.

Prince, vous voilà enfin dans la chambre de Saphirine. Il faut que je vous quitte ; ainsi le veulent les destins.

GALANTINO.

Quoi ! vous me laissez à moi-même. Je vous avoue que je ne suis pas sans embarras, car je n'ai jamais réveillé de princesses.

ALINE.

Air : *C'est téméraire.*

De la prudence
Tout ira bien,
Suivez les lois de la décence,
De la prudence,
Tout ira bien,
De réussir c'est le moyen.

GALANTINO.

Pourrais-je exciter sa colère ?
Si l'on a su lui confier
Ce que pouvait un téméraire,
Elle eut le tems de l'oublier.

ALINE.

De la prudence, etc.

Aline sort.)

GALANTINO.

Votre prudence
Me guide bien ;
Je suis très-fort sur la décence ;
Votre prudence
Me guide bien :
Comptez que je n'oublierai rien.

Digitized by Google

SCENE IX.

GALANTINO, SAPHIRINE, *couchée.*

GALANTINO.

Me voilà seul : c'est dans cet appartement, m'a dit la Fée, que repose la princesse.

Air : *Un motif plus puissant, je pense* (Irons-nous à Paris ?).

Voyant ses paupières mi-closes,
Les graces désertent Paphos,
Et sur son teint laissant les roses,
Sur ses yeux jettent les pavots :
De sommeiller rien ne l'empêche ;
Et de son lit, cher au repos,
Les amours ont fourni la flèche
Et le mystère, les rideaux.

A l'admirer quand tout m'engage,
Je n'ose encor m'y décider,
Et si le désir m'encourage,
Le respect vient m'intimider ;
Toi qui sais combien je révère
Son innocence et son repos,
Sans effaroucher le mystère,
Amour daigne ouvrir les rideaux.

(*Un amour entr'ouvre le rideau : on voit la Princesse.*)

Par exemple, cà s'appelle être servi promptement. Dieux ! qu'elle est belle !

(*On entend l'air suivant*) :

Que d'attraits ! que de majesté !
Que de grâce ! que de beauté.

GALANTINO.

La musique des lutins n'est point mal du tout ; mais il paraît qu'elle ne réveille pas beaucoup les gens. Ah ! que n'ai-je ici le seigneur Tromboni, le chef de la musique de mon père ; je lui ferais donner un concert : si elle dormait, c'est qu'elle le ferait exprès.

SAPHIRINE, *rêvant.*

Bonjour, mon père.

GALANTINO.

Son père !.... Eh ! mais elle rêve.

Digitized by Google

SAPHIRINE, *rêvant*

Attendez-moi, nous allons nous promener.

GALANTINO.

Oh! oh! serait-elle somnambule?

SAPHIRINE, *id.*

Non, venez que je vous dise quelque chose.

GALANTINO.

Ah! elle veut me dire quelque chose.

SAPHIRINE, *id.*

Mon père, jugez de ma joie.

Air : *C'est à mon maître en l'art de plaire.*

Du bonheur goûtant l'espérance,
J'apperçois un sensible amant;
Ses discours sont pleins d'éloquence.

GALANTINO, *à part.*

M'apperçoit-elle en ce moment?

SAPHIRINE, *id.*

Un tel choix vous plaira, mon père,
Des hommes faits pour captiver,
C'est le plus aimable, j'espère. . .

GALANTINO, *à part.*

J'espère que c'est là rever.

GALATINO, *à part.*

La voilà qui redort. Quelle heure se fait-il? (*Il regarde le cadran.*) Près de midi; c'est l'heure où une femme du bon ton se lève; réveillons-la. (*Il tousse.*) Hum, . . . hum. . . Mademoiselle. . . Elle a le sommeil dur, on l'aurait à moins.

Air : *Réveillez-vous.*

« Réveillez-vous, belle endormie,
» Réveillez-vous, il en est tems. »

Mon impromptu n'agit pas, c'est pourtant sur un air nouveau de son tems; mais que vois-je! une lyre.) *La lyre enchantée s'élève sur un pied'estal.*) il parait que les enchanteurs aiment beaucoup la musique. Que lis-je sous la lyre? un couplet qui m'apprend ce que je dois faire. (*Il lit.*) Précisément, c'est sur l'air de Lison : lisons.

Air : *Lison dormait.*

« Ecoutez bien de cette lyre
» Les sons tantôt doux, tantôt forts;
» Par eux seuls laissez-vous conduire,
» Et réglez-vous sur leurs accords;
» Oui, pour réveiller la princesse,
» Il n'est rien de tel que cela :
» Allez par-ci, marchez par-là,
» Devinez tout avec adresse,
» Ut, ré, mi, fa, sol, la, si, ut,
» Vous conduiront tout droit au but. »

Digitized by Google

Ut, ré, mi, fa, sol, c'est bon à noter; cela me rappèle le jeu de la pincette auquel j'ai joué dans mes jeunes années; allons, cherchons donc ce qui doit réveiller la belle. (*La lyre commence à jouer.*) *il se met à genoux.* Ce n'est pas ça. (*Il lui remue le bras.*) Ce n'est pas ça encore. (*Il lui chatouille les pieds; la lyre joue très-fort.*) Je m'adresse aux pieds, où ai-je la tête! (*Il lui prend la main, la lyre joue plus doucement.*) Ah! il parait que j'en approche, pour le coup, je crois deviner. (*Atine chante dans la coulisse, accompagnée par la lyre.*)

Air : *Des Ruines de Babylône.*

Par ton anneau prouve-lui sans détour
Les purs motifs de ta vive tendresse,
Et de ta foi qu'il l'assure en ce jour :
L'hymen peut seul éveiller la sagesse.

GALANTINO.

Merci du conseil, essayons... (*Il lui met son anneau au doigt: la lyre se tait, et Saphirine s'éveille.*)

SAPHIRINE.

Il me semble que j'ai dormi long-tems.

GALANTINO, *à part.*

Un peu.

SAPHIRINE, *se frottant les yeux.*

Est-ce vous, Nérine, Marton?

GALANTINO, *à part.*

Il parait qu'elle a deux femmes-de-chambre.

SAPHIRINE.

Aidez-moi à me lever.

GALANTINO, *à part.*

En effet, elle doit être engourdie. (*Il lui donne le bras.*)

SAPHIRINE, *surprise.*

O ciel! Quoi!... c'est vous, prince?

GALANTINO, *surpris.*

Comment, princesse, est-ce que je suis de votre connaissance?

SAPHIRINE.

Oui, c'est bien vous. Oui, Galantino.

Air : *Vaudeville du jaloux malade:*

Votre nom, votre rang suprême
Me sont connus en vérité;
Depuis un siècle je vous aime.

GALANTINO.

Je ne m'en étais pas douté.

SAPHIRINE.

Mes yeux, ce n'est pas un mensonge,
Vous ont vu pendant mon sommeil;
Vous fûtes mon époux en songe...

Digitized by Google

GALANTINO.

J'aime bien mieux l'être au réveil.

SAPHIRINE.

Votre nom n'est pas trompeur, vous êtes galant.

GALANTINO.

C'est juste.

SAPHIRINE.

Mais, cher prince, avez-vous vu mes parens?

GALANTINO.

Je n'ai pas pu avoir cet honneur-là.

SAPHIRINE.

Pourquoi?

GALANTINO.

Par l'excellente raison qu'ils ne sont guère morts que depuis quatre-vingts ans.

SAPHIRINE.

Que dites-vous?

GALANTINO.

Qu'il y a cent ans, jour pour jour, que vous vous êtes endormie : cela vous étonne? mais quand on dort on ne trouve pas le tems long.

SAPHIRINE.

Cent ans! Vous me rappelez des idées confuses.... Une prédiction.... Cependant puis-je bien croire.

GALANTINO.

En voulez-vous une preuve! tenez, voilà sans doute la tabatière de feu M. votre père (*il montre une grosse boîte.*) voyez le tabac (*il l'ouvre.*) sentez vous que cela ne sent plus rien?

SAPHIRINE.

Mais, cher Prince, ne vais-je pas trouver bien des changemens dans le monde?

Air : *l'Enfantine.*

Dites-moi si les amans,
Comme autrefois, ont dans leur ame
Pour leur dame,
Même flamme,
Et des amours toujours constans?

GALANTINO.

Vous avez dormi long-tems :
Aujourd'hui les sentimens
Ne sont plus que des sornettes,
Les flammes sont des bluettes
Les amours des amourettes,
Et chez nous tout mentre
Ment.

Digitized by Google

SAPHIRINE.

Le mal remplace le bien,
D'après le récit que vous faites,
Ici bas, moi je crains bien
De ne reconnaitre plus rien.

GALANTINO.

Le mal remplace le bien,
Pendant les sommes que vous faites;
Et chez nous, je le crains bien,
Vous ne reconnaitrez plus rien.

SAPHIRINE.

Dites-moi si tous les maris,
Comme au tems jadis,
Sont en tous pays
Traites en amis,
En tout obéis,
Adorés, chéris?

GALANTINO.

Ils le sont... comme à Paris.

ENSEMBLE.

Le mal remplace le bien, etc.

SAPHIRINE.

Cher Prince, encore une question : les femmes aiment-elles toujours la toilette?

GALANTINO.

Il vaudrait autant demander s'il y a encore des femmes au monde.

SAPHIRINE.

Permettez donc que je m'occupe de la mienne (*Elle appelle.*) Nérine, Marton.

Les Mêmes, NERINE, MARTON, *en vieilles.*

SCENE V.

NÉRINE.

Madame m'a demandée, j'accours.

MARTON.

Si madame a besoin de moi, me voilà.

SAPHIRINE.

Ah! mon Dieu! quelles figures!

GALANTINO.

Elles ne sont pas de la première jeunesse.

SAPHIRINE.

Mais j'ai demandé Nérine, j'ai demandé Marton.

NÉRINE.

C'est nous, Mademoiselle.

Air : *J'ai perdu mon âne.*

A votre service, i
N'étant pas novice,
Moi je veux res er ici.

Digitized by Google

GALANTINO.

Comme vous avez vieilli !

MARTON, *avec une révérence.*

A votre service. (*bis.*)

NÉRINE.

Madame vent-elle s'habiller ?

SAPHIRINE.

Que m'apportez-vous là ?

MARTON, *montrant un panier.*

Des parures à la dernière mode.

GALANTINO.

Il y a long-temps qu'on a dit : adieu paniers.

NÉRINE.

Voici un vertugadin.

GALANTINO.

Ne prenez donc pas de tout çà, c'est de l'ancien régime.

Air : *Dans la vigne à Claudine.*

De ces lourdes barrières,
Se servant sans raison,
Nos antiques douairières
Y restaient en prison.
Ce n'est plus la coutume,
On a tant rafiné
En mœurs, comme en costume,
Que l'on n'est plus géné.

SAPHIRINE.

Tout est donc bien changé.

Air : *des Portraits à la mode.*

Robes de satin qui cachaient nos appas,
Manches à longs plis qui dérobaient nos bras,
Fichus empesés qui ne finissaient pas,
De mon tems c'était la méthode.

GALANTINO.

Etre satisfait pourvu qu'on ait brillé,
Ne plus rien cacher à l'œil émerveillé,
Tout en s'habillant être déshabillé,
Voilà le costume à la mode.

Les Mêmes, UN PAGE, *à barbe blanche.*

SCENE VI.

GALANTINO.

Que nous veut ce jeune page ?

Digitized by Google

LE PAGE.

Je viens annoncer à Madame que la Cour va se rendre ici

GALANTINO.

Si elle est toute aussi brillante et aussi jeune que vous....

LE PAGE.

C'est moi qui suis le moins âgé.

GALANTINO.

Diable ! jugez du reste.

LE PAGE.

Les voilà.

SCENE VII.

Les Mêmes, toute la Cour, *en vieux en en vieilles;* TREMBLANTINI *à la tête, jouant de la guitarre et chantant le couplet suivant, pendant lequel les vieux et les vieilles forment des pas analogues. Le lit de la Belle et la lyre disparaissent.*

Air : *Aimable jeunesse.*

Ci-devant jeunesse,
Livrez-vous à l'allégresse
Qu'inspire à votre tendresse,
Votre charmante maîtresse;
De cette princesse
Le sommeil aujourd'hui cesse,
Que votre joyeuse ivresse
Charme son réveil.

Lorsque tout m'en presse,
J'abjure ici ma faiblesse,
J'ai voulu, je le confesse,
Finir son sommeil;
Une enchanteresse
A mon prince laisse
Ce bien sans pareil.

TOUS.

Malgré la vieillesse, etc.

(Pas de vieux et de vieilles.)

UNE VIEILLE.

Ah ! Dieu, que je suis donc aise que notre bonne princesse se soit réveillée !

TRAMBLANTINI.

Dites donc qu'on l'ait réveillée, car elle n'en serait jamais vuuəə à bout toute seule.

Digitized by Google

LA VIEILLE.

Air : *Bouton de rose.*

Sans qu'çà paraisse,
Un doux transport trouble mes sens,
Et le bonheur et l'allégresse
Me rajeunissent de trente ans.

TREMBLANTINI.

Sans qu'ça paraisse.

SAPHIRINE.

Mes bons amis, ces preuves d'attachement ne me surprennent pas, et je vous reconnais tous.

TREMBLANTINI.

Eh bien, elle a de la mémoire.

SAPHIRINE.

Je ne regrette qu'une chose.

Air : *Jeunes beautés au regard tendre.*

Malgré moi, mon ame est frappée
D'un tel changement dans vos traits
D'une vieillesse anticipée
Pourquoi sentez-vous les effets ?
Respectant mieux votre tendresse,
Le tems devait songer, hélas !
Pour vous laisser votre jeunesse,
Que l'amitié ne vieillit pas.

Si je voyais ma maraine, cette puissante fée qui préside à mon destin, je la prierais de réparer chez vous les outrages du tems.

A l'instant, s'élève au milieu du théâtre un vaste bassin sur lequel on lit: Fontaine de Jouvence.

GALANTINO.

Air : *De Mariane.*

Eh! quoi, fontaine de Jouvence!
Est-il remede plus charmant ?
Voilà le vrai moyen, je pense,
De vous rajeunir à l'instant.

TREMBLANTINI.

Allez, barbons,
Et vieux garçons,
Courez aussi fillettes
En lunettes.
Dépêchez-vous,
Profitez tous
De ce secret à-la-fois prompt et doux.
A la nage apprenez à plaire,
Vous ne courez aucun danger,
Jetez-vous à l'eau, pour changer,
La tête la première.

LES VIEUX ET LES VIEILLES.

Jetons-nous à l'eau, pour changer,
La tête la première.

Digitized by Google

(Ils se précipitent dans le bassin, la fontaine disparaît.)

SAPHIRINE.

Les bontés de ma protectrice sont toujours les mêmes.

TREMBLANTINI.

Je viens d'en savoir quelque chose pour mon compte.

SAPHIRINE.

Et qu'est-ce que c'est donc?

TRENBLANTINI.

C'est ce damné de Morgant qui, se voyant reconnu pour un faux père, a voulu se venger de ma mal-adresse et me changer en oiseau.

Air : *Voulant par ses œuvres complettes.*

De l'aigle, il voulait dans sa rage
Me donner le bec acéré,
L'œil perçant, le noble plumage,
Et le vol toujours assuré;
Mais bientôt, à ce tour espiègle
Il renonça, voici pourquoi:
C'est qu'il s'apperçut que de moi
Il ne ferait ja mais un aigle.

SAPHIRINE.

Les choses trop difficiles lui sont interdites.

TREMBLANTINI.

Quand il a vu cela, il a voulu me changer en chauve-souris, il a étendu sa baguette sur moi. ça commençait à venir, j'étais déjà chauve; heureusement la fée n'a pas voulu que ie fûsse souris, elle a métamorphosé le vilain enchânteur.

SAPHIRINE.

Que de bienfaits! oh ma chère marraine, quand pourrai-je témoigner toute ma reconnaissance?

SCENE XIII

La toile se lève, le théâtre représente des jardins superbes, au fond est la Fée sur un trone éclatant. Devant elle est un trépied où brûlent des parfum; il apar-devant la figure de Morgant. Les vieux et vieilles rajeunis, entourent le trône.

CHŒUR.

Air : *Chœur d'Une Visite à St.-Cyr.*

Du pouvoir heureux d'Aline
Chantons les effets brillans;
Par sa baguette divine,
La charmante Saphirine
Se réveille après cent ans.

BALLET.

Digitized by Google

TREMBLANTINI, *montrant le trépied.*

Voyez-vous Morgant ; quelle mine il fait ! comme il fume !

ALINE.

Tendres amans, vous avez eu à surmonter bien des obstacles, mais votre bonheur n'en est que plus doux; je vous unis.

TREMBLANTINI.

Vous voyez Madame, que le proverbe n'a pas tort, et que le bien vous vient en dormant.

VAUDEVILLE.

Air : *Vaud. des Deux Edmond.*

GALANTINO.

Vous tous, qui savez à la ronde
Si bien endormir tout le monde,
Auteurs de drames, de romans,
Dormez cent ans. (*bis.*)
Vous, des Racines, des Corneilles,
Qui voulez dans vos nobles veilles,
Essayer de suivre les pas :
Ne vous endormez pas. (*bis.*)

ALINE.

Vous qui, toujours féconds en brigues,
Marchant d'intrigues en intrigues,
Ne rêvez que complots méchans,
Dormez cent ans. (*bis.*)
Nobles appuis de l'indigence,
Qui veillez pour la bienfaisance,
Qui lui consacrez tous vos pas,
Ne vous endormez pas. (*bis.*)

LE PAGE.

Fillette, des cœurs souveraine,
Bien sûre de trouver sans peine
A votre réveil des amans,
Dormez cent ans. (*bis.*)
Vieille, dont chacun fuit l'automne,
Qui ne pouvez plaire à personne,
Pour prendre quelqu'un dans vos lacs
Ne vous endormez pas. (*bis.*)

TREMBLANTINI.

Maris jaloux d'une coquette,
Pour n'avoir pas martel en tête,
Et ne pas voir tous ses amans,
Dormez cent ans. (*bis.*)

Digitized by Google

Mais à celle qui vous est chère ;
O vous, qui seul prétendez plaire,
Auprès de ses jeunes appas
Ne vous endormez pas. (*bis.*)

SAPHIRINE, *au public.*

Vous qui, pour des chansons légères,
Faites des critiques sévères,
Censeurs nn peu trop exigeans,
Dormez cent ans. (*bis.*)
Mais vous, que l'indulgence attire,
Vous, qui ne demandant qu'à rire,
Applaudissez à tour de bras,
Ne vous endormez pas. (*bis.*)

(*Un Ballet de Sylphes termine la pièce.*)

FIN.

Nota. Dans les troupes où il n'a a point de ballet, il sera facile de supprimer ceux de cette pièce, sans aucun changement aux paroles.

Digitized by Google